

LE MOYEN ÂGE

Le Moyen Âge est diffusée en ligne en texte intégral sur www.cairn.info, portail de revues de sciences humaines et sociales, depuis le numéro 2001/1 jusqu'au dernier numéro paru.

© De Boeck Supérieur
Éditions De Boeck
Rue des Minimes 39, B-1000 Bruxelles

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Imprimé en Belgique

Dépôt légal : 2014/0074/307
Bibliothèque Nationale, Paris : février 2014
Bibliothèque Royale Albert I^{er}, Bruxelles

ISSN 0027-2841
ISBN 978-2-8041-8991-4

LE MOYEN ÂGE

REVUE D'HISTOIRE
ET DE PHILOGIE

2/2014

Tome CXX

première de l'homme, mais qui demeure toujours probable (les actions que l'homme pose peuvent l'empêcher d'exprimer sa liberté) et liée à la volonté (l'homme choisit ou non de se laisser guider vers le Bien par la Foi). Par rapport au schisme, P. d'Ailly considère qu'il s'agit d'un châtement divin infligé par Dieu à l'Église afin que celle-ci expie ses péchés. Pour ce faire, il faut qu'elle se réforme en retournant vers les valeurs évangéliques (pauvreté, chasteté, humilité) et ainsi tendre à nouveau vers le Bien. L'Église doit accepter un mode de gouvernement plus équilibré, apte à juguler les abus, pontificaux en particulier. Influencé par Aristote, Thomas d'Aquin et Guillaume d'Ockham, il propose alors un régime mixte à l'Église, au sein duquel le concile (démocratie) et le collège des cardinaux (aristocratie) tempéneraient le pouvoir pontifical (monarchie) et mettraient fin au schisme. Dans la seconde part., ce sont avant tout les théories de la connaissance et des sciences qui sont abordées. Le chap. 3 (*Le langage*, p. 93–115) examine le nominalisme de Pierre d'Ailly et la signification de la vérité dans le langage mental, véritable procédé d'élaboration de la connaissance. Le chap. 4 (*La connaissance*, p. 117–142) revient sur les principes généraux qui définissent ce concept au Moyen Âge (Aristote, Thomas d'Aquin et Ockham à nouveau). P. d'Ailly ajoute plusieurs éléments originaux dont la complémentarité entre l'abstraction et l'intuition, et l'importance de l'imagination. Enfin, un ultime chap. (*La science*, p. 143–174) développe le statut de la science et des théories scientifiques chez P. d'Ailly. L'A. y présente l'engouement P. d'Ailly pour l'astrologie et l'astronomie, alors très en vogue dans les cours européennes, ainsi qu'en matière de géographie.

L'ensemble, clair et bien écrit, présente ainsi une vision globale de la pensée de l'un des derniers grands maîtres du Moyen Âge. Il constitue ainsi un excellent manuel pour les enseignants, les chercheurs et les étudiants en philosophie ou en pensée politique médiévales.

Jonathan DUMONT

Vannina MARCHI VAN CAUWELAERT, **La Corse génoise. Saint-Georges, vainqueur des « tyrans » (milieu xv^e-début xvi^e siècle)**, Paris, Classiques Garnier, 2011 ; 1 vol., 507 p. (*Bibliothèque d'histoire médiévale*, 4). ISBN : 978-2-8124-0299-9. Prix : € 39,00.

Fondé sur une assise documentaire impressionnante (principalement des fonds conservés à l'Archivio di Stato de Gênes), l'ouvrage de V. Marchi van Cauwelaert part du constat qu'il existe un mythe sur l'histoire de la Corse génoise : l'existence d'un gouvernement tyrannique noble auquel Gênes aurait mis fin en s'imposant dans l'île. C'est donc à une véritable entreprise d'éclaircissement historique que l'A. se consacre dans son opus. Plus particulièrement, elle y décrit la transformation totale, sur environ 70 années, du paysage politique, économique et social de la Corse par la république de Gênes secondée par son bras droit sur place, la Casa di San Giorgio (compagnie privée génoise chargée de collecter et de gérer les taxes de l'État [= Casa]). Se dessine ainsi une époque d'opposition violente entre deux camps (la Casa dans le Nord de l'île, l'aristocratie locale dans le Sud) aux visions du monde antagonistes.

La première part. (*Temps et espaces*, p. 23–181), résolument géographique, consiste en la description de la prise de contrôle du territoire corse par la Casa. L'A. replace, tout d'abord, la Corse parmi les objectifs plus généraux poursuivis par la république de Gênes : il lui faut conquérir l'île afin de compenser la perte récente de ses

possessions orientales (chap. 1 : *Gênes et la Corse*, p. 29–80). Deux modes d'organisation socio-économique apparaissent alors. Celui de la Casa, tourné vers la mer, la plaine et l'urbanité, se caractérise par une économie de type précapitaliste centrée sur le commerce. Celui des seigneurs corses, dirigé vers sur les campagnes (forêts et montagnes), possède un mode de production communautaire, agro-pastoral et visant à l'auto-suffisante. C'est d'ailleurs en décrédibilisant ce dernier modèle et en le remplaçant par le sien (notamment par le biais de fondations de villes) que la Casa parvient à vaincre la noblesse (chap. 2 : *Littoral et montagne : la traduction locale du couple « ville-campagne »*, p. 81–133). Mais non sans difficulté ! En effet, la géographie physique (la montagne) facilite la résistance des seigneurs (chap. 3 : *Les voies et modes de communication*, p. 126–133). La Casa opte alors pour une méthode radicale : le déplacement forcé des communautés villageoises de la montagne vers la plaine. Elle vise ainsi à briser le mode de vie nobiliaire et, donc, à endiguer la révolte. Cette action trahit également une certaine conception du monde, la plaine étant réservée à l'activité humaine, la montagne et la forêt aux bêtes sauvages (chap. 4 : *Les espaces symboliques*, p. 135–181).

La deuxième part., plus politique (*Les pouvoirs*, p. 183–374), décrit les argumentaires déployés par les forces en présence. Avant l'arrivée de la Casa dans l'île (1453), Gênes arguait de sa suzeraineté sur les nobles du Sud, tandis que ces derniers s'en référaient à la Couronne d'Aragon pour revendiquer le Nord (chap. 1 : *La répartition des pouvoirs*, p. 189–251). Une fois installée, la Casa élabore un arsenal juridique qui lui permet de se poser en arbitre des conflits et, ainsi, de les réduire tout en empêchant les interventions extérieures (aragonaises). La Casa surimpose ainsi ses institutions à celles, préexistantes, des nobles. Ainsi, la Casa et, par extension, la république de Gênes apparaissent comme les successeurs légitimes à toute autorité dans l'île (chap. 2 : *L'organisation des pouvoirs*, p. 253–325). Dans le même temps, les fondations de villes nouvelles permettent d'importer une culture urbaine alors inconnue et hostile à la noblesse (le noble est un tyran), et ce afin de fédérer les populations derrière la Casa (chap. 3 : *Des pouvoirs en représentation*, p. 327–374).

Dans la dernière part. (*Les hommes*, p. 375–460), l'A. se penche sur les personnes et les groupes sociaux qui animent la vie politique corse. Elle entend par là apporter une explication individuelle et psychologique aux phénomènes précédemment décrits. Sont ainsi abordées les différentes personnalités qui se succèdent dans l'île à partir de 1453 (chap. 1 : *Les Officiers génois*, p. 378–423), suivies par des groupes sociaux : les seigneurs corses, leurs épouses, les habitants des villes (*principali*) et les paysans. L'A. note l'apparition d'une nouvelle aristocratie, plus urbaine, composée de l'ancienne noblesse et des notables des villes, des officiers génois notamment. Celle-ci contribue à renforcer la mainmise de la Casa sur l'île (chap. 2 : *Les Corses*, p. 425–460).

La logique qui anime le plan de l'A., du macro (la géographie) au micro (les institutions, puis les hommes), nous semble des mieux choisies puisqu'elle permet d'apporter des explications différentes à un véritable phénomène de colonisation, et ce en n'accordant la primauté à aucun des trois niveaux de lecture. Mais le véritable morceau de bravoure de cet opus demeure la manière d'expliquer la conquête par la domination sur les esprits, autrement dit par la propagande. L'A. démontre comment, par le biais de documents administratifs et historiographiques, la Casa chante ses propres louanges tout en discréditant la noblesse et son mode de vie. Ce processus se révèle d'ailleurs assez comparable à celui que les Français mirent en œuvre durant

les Guerres d'Italie, fin de la période étudiée par l'A., lorsqu'ils tentèrent d'imposer une Franco-Italia dans la Péninsule. Cependant, à la différence des Français, les Génois se maintinrent sur les terres conquises, preuve que la propagande de la Casa s'attaqua en profondeur à la culture traditionnelle de la Corse jusqu'à l'effacer. Celle des Français, par contre, ne s'imposa seulement qu'à la cour du roi de France sans parvenir à rien de concluant en Italie. Cette rapide comparaison démontre, selon nous, combien le livre de l'A. est une réussite. À partir d'une étude de cas spécifique, elle nous conduit à des réflexions plus générales sur la propagande, sur la manière dont les cultures se transforment et dont une puissance étrangère s'impose sur un territoire conquis. En ce sens, l'A. dépasse largement son objet de recherche pour apporter une véritable réflexion sur les concepts de « conquête » et de « colonisation » aux confins du Moyen Âge et de la Renaissance.

Jonathan DUMONT

The Power of Space in Late Medieval and Early Modern Europe. The Cities of Italy, Northern France and the Low Countries, éd. Marc BOONE, Martha C. HOWELL, Turnhout, Brepols, 2013 ; 1 vol., vi–215 p. (*Studies in European Urban History (1100–1800)*, 30). ISBN : 978-2-503-54784-8. Prix : € 77,00.

Ce collectif résulte des travaux issus de deux ateliers consacrés au pouvoir de l'espace dans les villes européennes entre la fin du Moyen Âge et le début de l'Époque moderne, l'un ayant eu lieu à Lyon en 2008 (*9^e Congrès de l'European Association of Urban Historians*), l'autre en 2010 à la Columbia University (*The Power of Space*). Coordonné par M. Boone et M.C. Howell, tous deux bien connus pour leurs travaux sur le monde des villes au Moyen Âge, l'ouvrage considère l'espace urbain et sa maîtrise comme des enjeux majeurs pour tout qui entend exercer le pouvoir dans la ville. À ce titre, les É. utilisent volontiers le concept de « spatial politics ». À travers leurs revendications sur l'espace urbain, le prince, l'aristocratie, l'Église et les édiles communales manifestent leur ambition d'exercer différents types de pouvoir et sont forcés soit de négocier, soit de s'affronter. Le volume entend, par ailleurs, mettre en contact des milieux scientifiques spécialisés en histoire urbaine qui se côtoient peu : Pays-Bas bourguignons puis habsbourgeois, Italie communale et France des villes, principalement du Nord. Mais plutôt que de privilégier une division géographique, les É. ont très justement préféré rassembler les contributions en fonction de quatre thématiques : 1. le sens qui est accordé à l'espace et les distorsions que ce sens peu connaître dans le temps ; 2. la traduction dans cet espace de rapports de force socio-économiques ; 3. ainsi que de rapports politiques ; 4. la transcription de l'espace urbain à travers les documents (textuels ou iconographiques) que ce même espace produit.

Se succèdent ainsi des contributions de M. Vencato sur la reconfiguration du paysage napolitain par le pouvoir princier en vue d'effacer la présence des élites locales ; C. Deline sur l'intégration des places de marché dans les villes des Pays-Bas bourguignons à un discours sur les libertés communales, alors que ces places étaient nées du triomphe de l'élite urbaine ; E. Wurtzel qui démontre, à Lille, que contrairement aux idées reçues la ville acquiert davantage de prérogatives sous Charles Quint que sous ses ancêtres bourguignons ; D. Chamboduc de Saint Pulgent sur la redistribution de l'espace urbain à Lucques afin de suivre les modifications